

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1997)
Heft: 50

Artikel: Essai sur l'origine des langues. Fac-similé du manuscrit de Neuchâtel
Autor: Rousseau, Jean-Jacques / Starobinski, Jean / Eigeldinger, Frédéric S.
Kapitel: Notice historique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTICE HISTORIQUE¹

Le manuscrit de l'*Essai sur l'origine des langues* a été déposé entre les mains de P.-A. DuPeyrou au moment où Rousseau a dû fuir précipitamment Môtiers en septembre 1765. Curieusement, malgré le soin dont il a été l'objet de la part de Jean Jacques, il ne fait pas partie de ces œuvres que l'écrivain a réclamées au Neuchâtelais durant ses exils successifs, tels *Pygmalion*, *L'Engagement téméraire*, *Le Lévitte d'Ephraïm* ou *Emile et Sophie*². C'est ainsi que ce texte n'a jamais quitté Neuchâtel et que DuPeyrou peut en faire état le 29 octobre 1778 au marquis de Girardin dans la «Note spécifique des manuscrits de M^r J.J.R: entre mes mains»³.

Ce texte, capital pour la pensée rousseauiste, a une histoire complexe que Ch. Porset et J. Starobinski ont clairement débrouillée. Dans ses *Confessions*, Jean Jacques n'en parle qu'une seule fois au Livre XI, à l'occasion de son temps passé au Mont-Louis:

j'avais quelques autres écrits de moindre importance, tous en état de paraître et que je me proposais de donner encore, soit séparément, soit avec mon recueil général si je l'entreprenais jamais. Le principal de ces écrits dont la plupart sont encore en manuscrit dans les mains de DuPeyrou, était un *Essai sur*

¹ Pour plus de détails, on consultera l'excellente introduction de J. Starobinski à l'*Essai sur l'origine des langues* dans l'édition des *Œuvres complètes* de Rousseau dans la Pléiade, O.C. V, p. CLXV-CCIV.

² Voir Claire Rosselet, «Histoire du Fonds des manuscrits Rousseau de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel», *Revue neuchâteloise*, 19, 1962, p. 11-21.

³ C.C. 7334bis.

l'origine des langues que je fis lire à M. de Malesherbes et au chevalier de Lorenzy, qui m'en dit du bien⁴.

Le projet de préface⁵ énonce par ailleurs que ce texte était à l'origine un fragment du *Discours sur l'origine de l'inégalité* et qu'il fut repris à l'occasion de la réponse à Rameau dans l'*Examen de deux principes*⁶. Ainsi l'*Essai sur l'origine des langues* aurait été rédigé entre novembre 1753 et octobre 1754, puis refondu à la fin de 1755, à l'occasion de la réponse à Rameau et probablement de *L'Origine de la mélodie*⁷; il a été ensuite retouché à Montmorency en automne 1761 pour être montré à Malesherbes⁸ et à Lorenzy. Rousseau songe alors à insérer ce texte dans le recueil projeté de ses *Œuvres*, mais il ne serait pas mécontent de le donner «à part à cause de ce Rameau qui continue à me tarabuster vilainement⁹ et qui cherche l'honneur d'une réponse directe qu'assurément je ne ferai pas». Après lecture, Malesherbes encourage Jean Jacques à publier «cette dissertation séparément», mais l'écrivain n'en fera rien.

Les hésitations perdureront cependant. Réfugié à Môtiers, Rousseau se voit pressé contre son gré de fournir à l'éditeur Duchesne quelques pièces inédites pour rendre plus alléchante l'édition des ses *Œuvres* sous la direction de l'abbé de La Porte¹⁰. Mais ce travail fait hors de sa portée et de son contrôle ne lui agréé pas et il se rétracte en n'indiquant aux éditeurs parisiens que des textes qui ont paru en revues ou clandestinement, comme sa fameuse *Lettre à Voltaire* dont il prête un exemplaire rarissime¹¹. Néanmoins, il

⁴ O.C. I, p. 560.

⁵ Voir p. 13.

⁶ O.C. V, p. 345-370.

⁷ O.C. V, p. 329-343. Voir illustration p. 148.

⁸ Voir C.C. 1495, 1523 et 1552.

⁹ Allusion à la publication par Rameau en 1761 de sa *Réponse à la lettre à M. d'Alembert*.

¹⁰ Voir C.C. 2443 et 2471.

¹¹ Voir C.C. 2597.

s'engage le 5 avril 1763 à céder *De l'imitation théâtrale* à Duchesne, qui s'en est procuré copie par Coindet, à condition qu'il ne paraisse séparément qu'après l'édition générale¹². Il ajoutera le 28 avril: «Comme cet écrit est bien peu de chose pour être publié à part, j'y en pourrai joindre quelques autres qui sont depuis longtemps dans mon portefeuille pour faire du tout un petit volume, si cela vous convient¹³.» Il est certain qu'à cette période Rousseau a retouché¹⁴ son manuscrit de *l'Essai sur l'origine des langues* qu'il songeait à publier avec *De l'imitation théâtrale* et *Le Lévi d'Ephraïm*, comme en témoigne le projet de préface¹⁵ rédigé alors. Mais Duchesne ne publiera finalement en 1763 que «quelques exemplaires en sus de *l'Imitation théâtrale*¹⁶», qu'il incorpore au tome V des *Œuvres* de Rousseau.

En 1764, l'écrivain projette d'éditer son œuvre générale chez Marc-Michel Rey à Amsterdam. Il lui adresse le 13 mai un «Mémoire¹⁷» résumant le contenu des six volumes in-quarto tels qu'il les conçoit. S'il n'y mentionne pas *l'Essai*, il signale néanmoins que les volumes I et VI contiendront des «nouveautés». Devant la réaction mitigée de Rey, qui accepte pourtant de publier les *Lettres écrites de la montagne*¹⁸, Rousseau trouve du secours auprès du fidèle DuPeyrou à qui il accorde toute sa confiance pour la création d'une société éditrice. Le 18 mars 1765, il dresse alors à l'intention du Neuchâtelois une «Note des pièces et de leur distribution dans

¹² Voir C.C. 2597 et 2654.

¹³ C.C. 2654; voir aussi 2743 du 5 juin.

¹⁴ En plus des remarques de Jean Starobinski dans son introduction au tome V des *O.C.*, il faut souligner que Rousseau a biffé sur la page du titre du manuscrit la mention «Citoyen de Genève». Or Rousseau a renoncé à son titre le 12 mai 1763 (C.C. 2686), après avoir reçu la citoyenneté neuchâteloise le 16 avril.

¹⁵ Voir p. 13-14.

¹⁶ Lettre de Guy à Rousseau, C.C. 2999.

¹⁷ C.C. 3273.

¹⁸ C.C. 3349 et 3355.

l'édition in 4°». L'*Essai* figure au tome VI essentiellement consacré à la musique, ainsi qu'à divers «Lettres et mémoires sur divers sujets¹⁹». Mais on sait que cette édition a capoté par la faute des pasteurs neuchâtelois²⁰ et que de son vivant Rousseau ne verra pas la collection complète de ses œuvres destinée à lui fournir le pain pour finir ses jours dans la sérénité matérielle. Ce seront ses dépositaires, Moulou, DuPeyrou et Girardin qui s'en chargeront dès 1778. L'*Essai* ne paraîtra à Genève qu'en 1781 dans les *Œuvres posthumes*.

Fidèle à la mémoire et à l'exigence de Jean Jacques, DuPeyrou a eu à cœur de vérifier les textes manuscrits avant de les donner à la composition. C'est ainsi que pour l'*Essai* il recherche et fait transcrire un passage de Cicéron²¹ que Rousseau n'a pas copié, et qu'il demande à Moulou d'en faire autant pour une citation d'Isidore de Séville dont il n'a pas trouvé le texte à Neuchâtel²².

FRÉDÉRIC S. EIGELDINGER

¹⁹ C.C. 4157.

²⁰ Voir F.S. Eigeldinger, «Des Pierres dans mon jardin», Paris, Champion, 1992, p. 215 ss. et R. Birn, «Les "Œuvres complètes" de Rousseau sous l'Ancien Régime», *Annales JJR*, 41, 1997, p. 231-264.

²¹ Voir p. 117b du manuscrit.

²² Lettre du 18 novembre 1778, C.C. 7363.

ESSAI

SUR L'ORIGINE

DES LANGUES,



CHAPITRE I.

*Des divers moyens de communiquer nos
pensées.*

LA parole distingue l'homme entre les animaux : le langage distingue les nations entr'elles ; on ne connoît d'où est un homme qu'après qu'il a parlé. L'usage & le besoin font apprendre à chacun la langue de son pays ; mais qu'est-ce qui fait que cette langue est celle de son pays & non pas d'un autre ? Il faut bien remonter, pour le dire , à quelque raison qui tienne au local , & qui soit antérieure aux mœurs mêmes : la parole étant la première institution sociale ne doit sa forme qu'à des causes naturelles.

Si-tôt qu'un homme fut reconnu par un autre pour un Etre sentant , pensant

. O 3

*Première page de l'Essai sur l'origine des langues
dans l'édition des Œuvres posthumes (t. III, Genève, 1781).*

valoir.

Mais recherchons, s'il y a moyen, la véritable origine de la mélodie, et voyons si l'idée que M. Rameau en a conçue l'aide à celle que nous pourrions l'exacte observation des faits. Comme il faut pour cela remonter aux sources; après avoir averti les lecteurs qui voudront nous suivre de l'augmenter de patience, je vais être sans scrupule aussi protégé qu'il me plaira.

Nous ignorons si parfaitement l'état naturel de l'homme que nous ne savons pas même s'il a une sorte de cri qui lui soit propre; mais en revanche nous le connaissons pour un animal imitateur qui ne tarde pas à s'approprier toutes les fautes qu'il peut tirer de l'exemple des autres animaux. Il pourra donc imiter d'abord les cris de ceux qui l'environnent, et selon les diverses espèces qui habitent chaque contrée, les hommes auront des langues ou pu avoir des cris différents d'un pays à l'autre. Outre cela, les organes étaient plus ou moins liés et flexibles selon la température des climats et voilà déjà l'origine de l'accent national même avant la formation du langage.